

Cheir CROUZET

Monsieur CROUZET enseignait l'Arabe. La majorité d'entre nous avait déjà trois ans d'étude de cette langue, mais ceux qui avaient étudié l'Anglais étaient donc défavorisés. Quant à nos camarades de la promotion indigène, ils étaient évidemment à leur aise. Il y avait donc trois catégories d'élève que le « cheïr » CROUZET s'efforçait de mener ensemble vers la redoutable version de l'examen.

Il avait une marotte ! Il essayait de faire un nouveau dictionnaire d'Arabe et il recherchait les mots rares et les expressions nouvelles. Certains de nos camarades indigènes lui suggérèrent quelques termes qui, paraît-il, ne sont pas d'un usage très correct. Je ne sais pas s'il est arrivé au bout de son œuvre et s'il a pu procéder aux corrections nécessaires....

C'était un brave homme, et lorsqu'il prit sa retraite, en 36, on le regretta beaucoup.

Je l'ai rencontré, par hasard, quelques années après. C'était pendant l'hiver 41/42, période difficile pour l'Algérie mal ravitaillée. Il errait dans la grande plaine qui sert de foire ou de grand marché le vendredi à Maison-Carrée. Nous échangeâmes les saluts rituels :

« Salam Ya Cheïr ! »

« Salam ya oulidi) »

Il reconnut en moi un de ses anciens élèves et, retrouva mon nom en quelques secondes, ce qui prouve qu'il avait toujours une excellente mémoire.

Il était à la recherche d'un peu de ravitaillement supplémentaire mais les marchands arabes se méfiaient de ce « roumi » qui parlait si bien leur langue.

Je pus néanmoins le mener vers un boucher clandestin qui débitait duchameau ! Il fut tout heureux de repartir avec un rôti maigre et un peu osseux mais pour lequel il prétendait connaître une vieille recette excellente du temps où il perfectionnait son Arabe dans le Sud, à In-Salah.